

ABONNEMENT.

SAUMUR: 30 fr.
Paris: 35 fr.
Trois mois: 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
en envoyant un mandat
sur la poste.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAYAS
8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 4 MAI 1886

PROMETTRE ET TENIR...

La politique d'opposition des républi-
cains sous les gouvernements précédents
n'a été qu'une comédie et qu'un mensonge.
Dans l'opposition, ils réclamaient l'éco-
nomie, protestaient contre l'arbitraire, se
posaient en défenseurs du droit et de la
liberté, en philanthropes amis du peuple,

Le peuple a voté pour eux: et loin de ten-
ir leurs promesses, ils ont gaspillé les
finances, appauvri la nation, et gouverné,
dans l'arbitraire, contre le droit et la liberté.
Dans l'opposition, les orateurs de la
gauche attaquaient les dépenses du gouver-
nement. Ils déclamaient contre les gros traite-
ments et les emprunts; ils déclaraient les
finances compromises avec un budget de
1,500 millions et une dette flottante de 800
millions.

Le budget ordinaire dépasse maintenant
trois milliards; les républicains l'ont aug-
menté de 500 millions. Ils ont emprunté en
huit ans plus de quatre milliards. Les défi-
cits accumulés sous leur gestion dépassent
1,500 millions. La dette flottante atteint 2
milliards 1/2, les travaux publics ne se sol-
dent plus que par l'emprunt; on a emprunté
sans cesse à toutes les caisses disponibles,

La fortune des particuliers n'a pas été
plus ménagée. On a augmenté d'un cin-
quième les droits d'enregistrement déjà ex-
agérés et grossis d'un dixième de guerre, et
le fisc évalue aujourd'hui au denier 25 des

biens ruraux tombés au-dessous du denier
20.

Tandis que l'industrie nationale succombe
dans sa lutte contre l'étranger trop favorisé,
tandis que l'agriculture, insuffisamment
protégée, perd annuellement une partie de
son capital et de son revenu, les industriels
et les propriétaires se voient menacés, par
la gauche, de l'impôt progressif sur le re-
venu.

Voilà comment les républicains adminis-
trent les finances, pratiquent l'économie et
ménagent les ressources du Trésor et les
fortunes des particuliers.

Ils ont reçu en 1876 des finances en
ordre, un budget équilibré, doté d'un amor-
tissement de 200 millions, alimenté par des
recettes qui permettaient de diminuer les
impôts et la dette. Ils ont mis le budget en
déficit et grossi la dette. Ils se voient con-
traints de supprimer l'amortissement, d'aug-
menter les impôts, et si une guerre euro-
péenne éclatait, ils ne sauraient où trouver
l'argent indispensable qui devrait être en
réserve. Pour empêcher une invasion fou-
droyante, il ne suffit pas actuellement que
la mobilisation militaire soit bien combinée,
il faut encore opposer les mêmes préparatifs
financiers à un adversaire muni d'une caisse
de guerre toujours disponible.

Ainsi l'économie préconisée par la gau-
che quand elle était dans l'opposition n'était
qu'un leurre. Au pouvoir, elle s'est empres-
sée de mettre en pratique le gaspillage et la
prodigalité.

Comédie et mensonge, telle est la politi-
que de nos républicains. E. DE LA BARRE.

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE DU 2 MAI.

Voici le résultat du scrutin qui a eu lieu
dimanche 2 mai, dans le département de la
Seine, pour l'élection d'un député, en rem-
placement de M. Rochefort, démission-
naire:

Table with 2 columns: Category and Value. Includes 'Inscrits', 'Suffrages exprimés', 'Gaulier, rad. soc.', 'Roche, socialiste'.

Comme on le voit par les chiffres ci-
dessus, il y a eu un nombre considérable
d'abstentions, environ 150,000 de plus
qu'aux élections d'octobre dernier. On peut
attribuer ce chiffre considérable d'absten-
tions à l'absence de toute candidature mo-
dérée.

Le mariage de la princesse
Amélie d'Orléans

Monsieur le Comte de Paris, Madame et
les princes et princesses de France, leurs
enfants, sont rentrés au château d'Eu, où
la famille royale a passé la semaine sainte
et les fêtes de Pâques.

Elle reviendra ensuite pour quelques
jours à Paris avant de partir pour Lisbonne
où seront célébrées devant les représentants
de toute l'Europe monarchique les solenni-
tés du mariage de la princesse Amélie avec
le prince royal de Portugal.

Ce mariage reste fixé au samedi 22 mai.
Les princes et les princesses de la Maison
de France sont attendus à Lisbonne le 19
ou le 20.

Monsieur le Comte et Madame la Com-
tesse de Paris emmènent, avec la princesse
Amélie, leur fils M^r le duc d'Orléans et
leur fille la princesse Hélène.

LL. AA. RR. seront accompagnées de
MM. le duc de Noailles et le duc de la Tré-
mouille, genre de M. le comte Duchâtel,
ancien ministre; de MM. le marquis de
Beauvoir, le comte d'Haussonville, le comte
de Barral, le docteur Guénault de Mussy,
médecin de la famille royale depuis près de
40 ans, et enfin MM. Morhain et Camille
Dupuy, secrétaires de Monsieur le Comte
de Paris.

Nous pouvons joindre à ces noms ceux du
marquis de Bouillé qui partira avec M^r le
duc de Chartres, du vicomte de Chazelles
avec M^r le duc d'Aumale, de M. Esquivel
avec M^r le duc de Montpensier et de M.
Fromont, précepteur de M^r le duc d'Or-
léans.

Madame la princesse de Joinville, grand-

tante de M^r le duc de Bragance, M^r le duc
de Chartres et M^r le duc d'Aumale parti-
ront le 17 pour Lisbonne, ainsi que M^r
le duc et Madame la duchesse de Montpen-
sier, venant d'Espagne, et Madame la du-
chesse Auguste de Cobourg, venant de
Vienne, avec l'un de ses fils.

Parmi les personnes qui accompagneront
les princesses, nous pouvons citer: M^{me} la
vicomtesse de Butler, la comtesse douairière
de Barral, M^{me} de Areizaga, la baronne de
Pack, M^{me} Levavasseur.

M. le duc de la Trémouille et le duc de
Noailles représenteront la noblesse de France
à toutes ces grandes cérémonies religieuses
et à toutes ces fêtes que l'on prépare en
ce moment dans la capitale du Portugal.

La République des Etats-Unis d'Améri-
que envoie une escadre sur le Tage, à l'oc-
casion du mariage de LL. AA. RR. le duc
de Bragance et la princesse Amélie de
France.

L'Italie enverra aussi son escadre dont
feront partie deux de ses plus superbes cui-
rassés, l'Italia et la Savoia.

S. A. R. le duc d'Aoste s'embarquera sur
le second, pour aller représenter aux noces
royales le roi Humbert, oncle du fiancé.

L'Angleterre s'associera également à cette
démonstration par l'envoi de plusieurs na-
vires, sur l'un desquels sera le prince de
Galles, représentant de la reine Victoria.

Le mariage sera béni par le cardinal pa-
triarche de Lisbonne.

Par arrêté du ministre de la guerre de
Portugal, le régiment d'infanterie n° 3 por-
tera désormais le titre de: Régiment de la
princesse Amélie.

Voici le programme des fêtes qui seront
données à Lisbonne après le mariage du duc
de Bragance et de la princesse Amélie:

Le 23 mai. — Réception le matin au pa-
lais de Belem, résidence du duc et de la
future duchesse de Bragance; spectacle de
gala dans la soirée au théâtre Lyrique.

Le 24. — Réception dans la matinée au
palais Ajuda, et grand banquet le soir.

Le 25. — Revue de la garnison, feu
d'artifice sur le Tage.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LES ENFANTS TROUVÉS
DE PARIS

Par Ch. DESLYS
PROLOGUE
DOUBLE CRIME

AVANT MINUIT

Cette heure viennent de sonner. C'est la der-
nière heure de mars 1860. Un mois d'hiver, cette
année-là!

La journée a été brameuse, froide et triste, à sa
croire en décembre. Vers le soir, une bourrasque
du nord s'est abattue sur Paris, chassant devant
elle des tourbillons de neige et de pluie glaciale.
Dans les rues les plus fréquentées d'ordinaire,
presque personne. Sur la rive gauche, à la hauteur
de l'avenue de l'Observatoire, c'est le désert, ce
sont les ténébres.

Non loin de là cependant, vers cet étroit carre-
four de la rue d'Enfer, où se dressent en face l'un
de l'autre deux lugubres refuges des défaillances
des Enfants-Trouvés, on entrevoit dans le brouil-
lard, à la lueur blafarde des réverbères, des

ombres furtives, hésitantes, éplorées qui, rasent le
mur de ce dernier monument, s'arrêtent avant
d'en atteindre le seuil, cherchant d'une main qui
tremble le bouton d'une sonnette dont l'appel
retentit à l'intérieur, et sur le matelas banal d'une
sorte de tourniquet ne s'ouvrant que pour se
refermer aussitôt, déposant à la hâte le fardeau
vivant qu'elles ont apporté dans leurs bras, sous
quelque haillon.

Ces ombres étaient des femmes; ces fardeaux,
des enfants, pauvres petites créatures abandonnées
dès le lendemain de leur naissance à la charité
publique; ce berceau hasardeux, cette niche
hospitalière, c'était le Tour, où la ville de Paris,
généreuse et discrète nourrice, incomparable
mère, accueillait alors, sans autre formalité, les
innocentes victimes que le vice, que la misère fai-
saient orphelins. Elle les adoptait ainsi, remplaçant
pour eux la famille, et ce seraient ses enfants...
les Enfants de Paris.

Ce jour-là, à minuit sonnant, le Tour devait se
fermer pour ne plus se rouvrir... Ainsi le décrétait
une nouvelle loi. Le lendemain il faudrait entrer,
se montrer, se nommer... Un quart d'heure restait
pour l'incognito, sans engagement ni contrôle, et
le vice se hâtait de le mettre à profit... et la
misère n'hésitait plus, accomplissait éperdument
le suprême sacrifice, la douloureuse séparation de
l'enfant et de la mère!

Si n'avant que fût ce spectacle, un autre, de
nature différente mais plus dramatique encore, se
passait non loin de là, dans un ancien hôtel qui,
du dehors, paraissait inhabité. Il communiquait
avec le carrefour par la petite porte du jardin.
L'entrée principale de la cour d'honneur s'ouvrait
sur l'avenue de l'Observatoire.

Au premier étage de cette maison complètement
isolée, dans une vaste pièce dont le désordre
révèle une arrivée récente ou les apprêts d'un
prochain départ, une femme à la physionomie
étrangère, aux grands yeux noirs, à la peau d'un
blanc mat, jeune encore et très-belle, malgré
l'alongement de ses traits, est étendue sur une
chaise longue. Sa figure contractée, de sourdes
plaintes qui s'échappent de ses lèvres, l'ampleur
de sa taille, en même temps que certains prépara-
tifs auxquels se livre une commère d'une trentaine
d'années, dont le type et les allures sont caracté-
ristiques, tout annonce qu'un enfant va naître.
Déjà celle qui sera sa mère s'agit et se tord en se
crispant les mains... des mains de duchesse.

C'est effectivement la duchesse de Montmayor,
que les événements politiques de son pays ont
contraint, elle et son mari, à quitter précipitam-
ment l'Espagne pour chercher un asile sur la terre
hospitalière de France. A la frontière, ils ont été
reçus par don Ramon d'Avila, le plus proche

parent du duc, un tout jeune homme qui, sous
prétexte d'études, s'était fixé depuis dix-huit mois
à Paris. Il les y a amenés, installés dans le petit
hôtel solitaire de l'avenue de l'Observatoire où,
mieux qu'au sein de la vie mondaine, on serait à
l'abri des poursuites d'ennemis implacables.

Une vengeance espagnole, une menace de mort
est suspendue sur la tête du duc de Montmayor.
Ramon d'Avila veille sur lui, multipliant les pro-
testations et les témoignages d'un dévouement à
toute épreuve. La fatigue du voyage, les émotions
et les craintes qui, depuis quelques semaines,
assaillent la duchesse, ont accéléré l'époque de
sa délivrance.

A l'heure où commence notre récit, au momen-
suprême, comment se trouvait-elle seule avec la
matrone inconnue, aux regards surnois, aux
allures équivoques, dont nous avons signalé la
présence auprès d'elle?... Le duc avait dû se
rendre à l'appel d'un conciliabule de réfugiés
espagnols, espèce de tribunal devant lequel il
justifierait sa conduite pendant la dernière insur-
rection carliste et dont il ressortirait, telle était
du moins son espérance, affranchi de tout soupçon
comme de tout périel. Impossible d'ajourner:
c'était pour lui non-seulement une question de
santé, mais encore une question d'honneur.

Son jeune parent l'y avait conduit, il l'y repre-
ndrait, mais après avoir pourvu, dans l'interval-

Le 26. — Courses de chevaux et bal au palais Ajuda.

Le 27. — Courses de taureaux et feu d'artifice.

Le 28. — Feu d'artifice et spectacle de gala au théâtre National.

Le *Journal officiel* de Lisbonne publie un avis de l'intendance du palais prescrivant l'étiquette des toilettes pour le mariage.

Les dames devront être décolletées, avec les manches courtes et le manteau de cour. Le manteau pourra être de toute couleur, sauf la couleur bleue, qui est celle de la reine. Les demoiselles porteront la robe longue, mais sans manteau. Les hommes seront en uniforme ou en habit, culotte courte et bas noirs. Les députés et les conseillers municipaux de Lisbonne pourront seuls porter le pantalon. Ils auront à la ceinture l'écharpe aux couleurs nationales.

REVUE FINANCIÈRE.

Semaine brillante pour les rentes françaises, les vendeurs sont débordés et leurs rachats contribuent au succès des acheteurs.

L'emprunt sera couvert dix fois et les capitaux de placement devront chercher un autre emploi.

Le 3 0/0 est à 81.95, l'amortissable à 84, le 4 1/2 0/0 1883 à 109.77 1/2.

Le Crédit Foncier est à 1.355 fr. Ce prix n'est pas en rapport avec un revenu minimum de 60 fr. étant donnée la part que prendra le Crédit Foncier dans le Métropolitain.

Les obligations Communales 1889 et Foncières 1885 sont toujours très recherchées par l'épargne, ces titres réalisant tout ce qu'elle peut désirer : bons intérêts, nécessité absolue et six tirages par an.

La Société Générale est à 456.25. Dans son procès contre Dreyfus et C^{ie}, elle demandait l'établissement des comptes et que trois arbitres ont été nommés par la Cour d'appel de Paris avec mission d'en établir.

La Banque d'Escompte est à 452.50. Elle est pleine de vitalité. Toutes les affaires qu'elle patronne prospèrent. Elle doit donc elle-même prospérer.

L'action de la Société de Dépôts et Comptes Courants est à 602.50. Il y a un coupon de 8 fr. à toucher et l'action n'est libérée que de 125 fr.

L'emprunt qui va se faire ne pourra satisfaire à toutes les demandes. De nombreux capitaux seront forcés de chercher des emplois nouveaux. Les capitalistes bien avisés, ceux qui épargnent non-seulement pour eux mais pour leurs familles, sauront faire la part dans ces emplois de leurs disponibilités à l'assurance sur la vie. C'est le moment pour eux, s'ils ne l'ont pas déjà fait, de sauvegarder avec une prime annuelle qui soit en apparence avec leurs revenus, l'avenir de ceux qui leur sont chers.

Oui, le devoir de celui qui a épargné est tout tracé : souscrire à l'emprunt, en vue d'un léger bénéfice à réaliser et du crédit de l'Etat à soutenir ; puis effectuer la partie des disponibilités que l'Etat ne prendra pas à l'achat de bonnes valeurs mobilières et à la souscription d'une police d'assurances sur la vie. De cette façon le présent et l'avenir seront garantis ; les devoirs du citoyen et du père de famille seront remplis. Que sert, en effet, d'amasser sou à sou une petite fortune pour la laisser aux siens, si l'on ne se prémunit pas contre ce danger qui nous menace tous, d'une mort prématurée qui arrête nos combinaisons financières au moment le plus inattendu ? Il est bon de faire de beaux projets d'avenir, mais il est sage aussi de les défendre contre le péril qui presque toujours les atteint : le manque de temps pour les réaliser.

Ce sont les Compagnies d'assurances sur la vie qui nous garantissent ce temps. Peu importe qu'il faille vingt, trente ans pour former le capital que

nous avons en vue ! Les Compagnies s'obligent à le remettre demain, dans six mois, à ceux que nous désignons, tout prêt, tout entier, si nous venons à mourir inopinément.

Au moment où l'emprunt va faire refluer les capitaux rejetés par l'Etat, le moment est propice pour faire ainsi la part du feu, c'est-à-dire de l'événement inattendu qui surprend tant de familles et même tant de milliers en faisant disparaître leur chef et leur soutien. Pour nous résumer, souscrivons au prochain emprunt et assurons-nous au profit de ceux qui nous sont chers. L'épargne est douce à ceux qu'elle met à même de remplir ainsi tous leurs devoirs.

La Banque de Paris et des Pays-Bas est plus ferme à 630 francs.

Le Panama n'est plus docile à la hausse. Tout monte autour de lui. Mais il est insensible par cette raison que la spéculation qui le soutient se désespère, ne voyant pas le public venir à son secours.

Le marché des actions de chemins de fer va certainement s'animer.

Le Nord est demandé à 1,335 francs.

Nouvelles militaires.

ÉQUITATION MILITAIRE — ÉQUITATION CIVILE

Sous ce titre, la *France militaire* publie l'article suivant qui peut trouver place dans nos colonnes :

« Plusieurs journaux ont annoncé qu'un certain nombre de sportsmen, secondés par la Société hippique française, menaient une active campagne en vue de fonder une *Ecole normale d'équitation* qui serait, pour l'élément civil, ce qu'est Saumur pour l'élément militaire.

« Cette idée (dont on fait remonter la paternité à MM. de Montigny et de Vaux), depuis longtemps approfondie, serait à la veille d'entrer dans le domaine de l'exécution. L'utilité, au point de vue militaire, n'échappera à personne, si l'on considère que la diminution croissante du service actif a rendu de plus en plus difficile la tâche de former des cavaliers véritablement instruits.

« Ce n'est pas cependant que beaucoup de gens se piquent actuellement d'être des cavaliers accomplis ; tout au contraire ; jamais, il faut le reconnaître, on n'a autant monté à cheval qu'aujourd'hui.

« Il n'y a pour ainsi dire plus de petite ville qui ne possède un manège ou deux ; plus d'institutions sérieuses dont les élèves ne suivent régulièrement des cours d'équitation ; sans parler des innombrables « chevaux de louage » qui, les dimanches et jours de fête, ne manquent jamais d'être requis avec un entrain surprenant.

« Malheureusement, l'un des résultats de cette vulgarisation de l'équitation a été précisément de faire tomber cet art dans le domaine des pratiques usuelles, courantes, et pour lesquelles on n'exige plus ni préparation, ni principes, ni correction.

« Tout le monde croit être né cavalier, et la parfaite ignorance des uns faisant trouver suffisante la médiocrité des autres, on en est arrivé à se contenter, en France, en dehors de l'armée, d'un genre d'équitation prime-sautière, absolument indigne de ce nom.

« Aux chasses, aux promenades, on rencontre quantité de soi-disant cavaliers dont

l'assiette indécise n'est pas même rachetée par une apparence de correction ; dans les examens périodiques passés aux engagés conditionnels pour la cavalerie, la bonne moitié des candidats au moins possède à peine quelques notions sommaires de l'emploi des aides ; aux concours hippiques même, certains « habits rouges » affrontent les épreuves avec un dédain de leur propre monture, peut-être fait pour donner une haute idée des principes qu'ils ont reçus.

« En somme, on voit partout l'indice d'un goût croissant pour l'exercice du cheval, s'alliant à une indifférence et à un laisser-aller des plus regrettables en ce qui concerne l'étude de l'équitation.

« Et cependant l'équitation française a laissé des traditions qui devraient nous mettre à l'abri de pareilles défaillances. L'*Ecole de Versailles* a été longtemps la première du monde, et les la Guéinière, d'Abzac, Bahau, Mottin de la Baloe, Baucher, d'Aure, etc..., nous ont légué des doctrines qui font autorité dans l'Europe entière.

« Aujourd'hui encore, l'Ecole de cavalerie de Saumur, précieuse gardienne de nos traditions équestres, est considérée comme un modèle dans les armées étrangères.

« Malheureusement cette Ecole, toute militaire, ne peut suffire à propager les saines théories en dehors de l'armée. — Les véritables principes de l'équitation rationnelle sont méconnus dans la plupart des manèges civils, et c'est de cette médiocrité générale et en quelque sorte nationale que l'auteur allemand de : *La France est-elle prête ?* a faussement pu conclure à l'infériorité de la cavalerie française. — Cette infériorité, il l'attribue, dit-il, « à deux motifs qui ne disparaîtront pas encore de longtemps : 1° le manque de dispositions naturelles des Français pour l'équitation et leur défaut d'intérêt pour les chevaux ; 2° le nombre peu considérable de chevaux élevés dans le pays. » La transformation progressive de notre système de remonte tend à activer la production du cheval de selle ; il est donc vivement à désirer que la création d'une *Ecole normale d'équitation* civile vienne vivifier ce premier résultat, et préparer pour notre cavalerie les éléments d'un recrutement meilleur.

« En somme, c'est une œuvre patriotique que nous encourageons de notre plume et accompagnerons de nos vœux. »

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

SOCIÉTÉ DE TOPOGRAPHIE DE FRANCE.

SECTION DE SAUMUR.

Cours de 1885-1886. — Récompenses aux élèves du bataillon scolaire.

4^e prix, Blain, Eugène, sergent, de l'école des Ponts ; 2^e prix, Allard, Charles, caporal-clairon, du collège ; 3^e prix, Dous-sain, Gustave, sergent, du collège.

Mentions honorables : Sanner, Henry,

clairon, de l'école des Récollets ; Mouton, Eugène, caporal, du collège ; Legrand, Alexandre, sergent, du collège.

Boussoles : Louis Albert, soldat ; Gervais, Clément, sergent ; Labor, Abel, sergent ; Marjollet, Marcellin, clairon ; Alexis, caporal ; tous de l'école des Récollets.

Le Président, G. DOUSSAIN.

PHÉNOMÈNE MÉTÉOROLOGIQUE.

Hier, le soleil a été entouré, depuis matin, d'un halo magnifique. Ce phénomène est relativement rare. C'est un cercle de diamètre de 15 à 20 mètres, entourant la distance le soleil (ou la lune), et dont les bords intérieurs sont irisés comme l'arc-en-ciel. Pendant toute la matinée il a été complet, mais d'un éclat tout à fait remarquable. Il n'en existait que la moitié. Par la suite même, passait un autre cercle irisé blanc peu brillant, s'étendant presque qu'aux limites de l'horizon, et dont la partie interceptée formait comme la corde de l'arc lumineux.

Puis se sont formés deux autres arcs ayant avec ce dernier une intersection commune visible. C'est la formation de ces arcs secondaires qui donnait au phénomène son intérêt particulier, car cette formation est excessivement rare. Vers 4 heures, il avait d'ailleurs disparu, moins la partie inférieure, cette fois était complet, mais avait presque tout son éclat.

Le théâtre de la Renaissance de Paris qui vient de célébrer la centième représentation de son grand succès, *Une femme délicate*, va le jouer dans toutes les grandes villes de France. C'est une bonne fortune pour nous d'entendre l'amusante comédie de M. Alexandre Bisson, qui a été le succès théâtral de l'année, et qui sera jouée le lundi 17 mai prochain, avec les créateurs parisiens, sur le théâtre de notre ville.

Le journal le *Cri du Peuple* a publié, le 10 avril, sous la rubrique « *Cri du soldat* » un article intitulé *Toujours les médecins*, traitant la mort d'un jeune soldat de l'Ecole de cavalerie de Saumur au refus de reconnaître le malade. Cette publication est absolument inexacte.

L'ouvrier bottier Méchin s'est présenté la première fois, le 3 mars, à la visite du médecin aide-major, qui, ne le reconnaissant pas suffisamment malade, l'a fait signer le cahier de visite, avec la mention « consultation », ce qui donnait au malade le droit de se présenter le lendemain à la visite.

Au sortir de la visite, Méchin s'est rendu à son atelier, et comme il se disait fatigué souffrant, le maître ouvrier l'autorisait à retirer dans sa chambre pour se reposer. Trois heures de l'après-midi, Méchin était tout plus souffrant fit demander le médecin par le sergent-infirmier ; le médecin et le major arrivèrent aussitôt ; constatant les symptômes de la fièvre, il fit admettre le malade à l'infirmier. Le lendemain, le 9 mars, Méchin fut envoyé à l'hôpital.

aux exigences de la situation de la duchesse. Le duc se montrait inquiet. « Tranquillisez-vous, lui avait-il répondu, je sais où trouver le personnage qu'il nous faut... »

En effet, vers les dix heures du soir, au moment où l'orage se déchaînait dans toute sa violence, la voiture de place où Ramon d'Avila restait seul, s'arrêtait devant une petite maison de la rue Nicole, dont l'enseigne ne laissait aucun doute sur la profession de celle qui l'habitait.

A l'appel de la sonnette, la porte s'entr'ouvrit, et l'homme descendu du fiacre entra dans le vestibule.

Un chapeau à larges bords masquait ses traits ; son manteau, drapé à l'espagnole, lui prêtait une sorte d'aspect mystérieux.

La conversation fut courte, mais catégorique.

— Vous êtes madame Eulalie Bourrette, sage-femme ?

— De première classe !... oui, monsieur.

— On vous dit très-experte en votre art ?

— On dit vrai.

— Il y a tout près d'ici une personne qui a besoin de votre aide. Voulez-vous la lui donner ?

— Son nom ? L'adresse ?

— Attendez ! C'est une dame étrangère, et dont la présence à Paris doit être ignorée... Il est même à peu près certain qu'elle quittera prochainement la France...

— Je comprends !... Une faute à cacher...

— Non !... Il y a un mari...

— Qui n'est pas le père de l'enfant ?...

— Si fait !

— Alors ?... fit la sage-femme achevant du regard son interrogatoire.

— La délivrance arrive avant terme ; reprit l'homme au manteau ; elle est le résultat d'un voyage précipité, de grandes fatigues et d'émotions diverses... L'enfant ne vivra pas...

Une soudaine clarté se faisait dans l'esprit de la sage-femme ; elle devint plus attentive.

— Mais s'il vivait ? demanda-t-elle.

— Il ne faut pas qu'il vive !...

— Je n'ose vous comprendre, monsieur, fit Eulalie Bourrette avec un geste d'indignation, plus ou moins sincère.

— Je vais être plus explicite. A quel prix taxez-vous ordinairement vos services ?

— C'est quarante francs.

— Eh bien moi, j'en offre mille, et je paye d'avance. Acceptez-vous ?

— Mais c'est un crime que vous me proposez là ! L'inconnu haussa les épaules. Puis en sourdine, avec l'accent d'une mystérieuse ironie :

— Un de nos amis communs, reprit-il, m'a garanti qu'il suffirait de le nommer pour que vous n'hésitez plus...

— Nommez-le donc ?...

— Arthur, dit Le Lynx.

La sage-femme recula épouvantée.

— Quel !... balbutia-t-elle, vous savez ?...

— Tout ce que je dois savoir pour arriver à mes fins...

— Mais qui donc êtes-vous ?

Il souleva légèrement le chapeau mou dont les larges bords lui couvraient la figure.

Cette figure imberbe, maigre et pâle, bien que très-brune, était celle d'un homme à peine sorti de l'adolescence, mais déjà caractérisée par une rare énergie, par une volonté souveraine. On eût dit un jeune chef arabe.

Le nez se recourbait en bec d'oiseau de proie ; la bouche avait un rictus sarcastique et cruel ; le regard, comme une flamme infernale. C'était un de ces types qui rappellent le Méphistophélès de Goethe et qui, n'eût-on fait que les entrevoir, ne s'oublient jamais.

La femme laissa échapper une exclamation, peut-être un nom, mais qui n'était pas celui que nous connaissons.

— Marché conclu ! déclara-t-elle cyniquement. Où sont les mille francs ?

Un portefeuille apparut dans la main de Ramon d'Avila. Il l'ouvrit pour en tirer un billet de banque.

— Les voici !... dit-il en le présentant à sa complice, qui s'en empara.

— L'adresse, maintenant ?... demanda-t-elle.

— Je vais vous conduire, lui fut-il répondu.

— Mais, fit observer Eulalie Bourrette, la voiture est là qui nous attend.

— Mais, fit observer Eulalie Bourrette, prêtant à le suivre, le mari ?

— Il est mort !

— Mort !... Cependant, tout à l'heure...

— Hâtons-nous !... interrompit brusquement le cousin du duc de Montmayor.

Quelques minutes plus tard, le fiacre s'arrêta devant la porte cochère de l'avenue de l'Observatoire.

Don Ramon descendit le premier. Il se pencha tout en donnant à sa compagne cette

explication :

— La femme de chambre est trop âgée et malade pour vous assister... Le domestique qui nous ouvre est le seul qui reste à l'hôtel...

... retour, dans une heure, il faut que tout soit prêt.

— On tâchera ! lui fut-il répondu.

L'un des battants s'entre-bâillait, laissant voir la lueur du falot qui portait, un vieux

revêtu d'une sombre livrée.

— Antonio, lui dit Ramon d'Avila, voici la femme attendue par ta maîtresse...

— Et le maître ?

— Je cours le chercher... je le ramène. La voiture s'éloigna, retournant vers le

vous où se tenait le concubinaire, où le

avoir été examiné par le médecin major et le médecin aide-major; son billet d'entrée portait la mention: Angine, tuberculose au début; 23 jours après, Méchin mourait à l'hôpital.

Dans son rapport, M. le général Carrey de Bellemare, commandant le 9^e corps d'armée, a exprimé le désir d'être autorisé à poursuivre le *Cri du Peuple* devant les tribunaux.

On dit que la municipalité de Cholet a traité avec M. Neveu, d'Angers, pour la prochaine saison théâtrale.

LE PUY-NOTRE-DAME. — Dimanche dernier, vers 10 heures du matin, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Louis Robin, propriétaire au Puy-Notre-Dame, dans la chambre de son domestique. Le feu a pris dans des vêtements et s'est communiqué au lit, qui a été entièrement consumé.

Quelques seaux d'eau ont suffi pour arrêter les premières flammes, qui ont détruit pour environ 120 francs de linge et meubles. Rien n'était assuré.

Le même jour et à la même heure, un accident est arrivé également au Puy-Notre-Dame. M. Pierre Gouillot, maître d'hôtel, conduisait sa voiture en se tenant debout. A un moment, le véhicule heurta une borne et fit perdre l'équilibre au conducteur, qui tomba si malheureusement à terre que l'une des roues lui passa sur le corps.

On accourut immédiatement à son secours, et on le transporta sans connaissance à son domicile, où il reçut les soins du docteur Mengus, médecin au Puy-Notre-Dame: celui-ci déclara que ses blessures étaient graves.

TROIS SUICIDES.

Hier, à Angers, un jeune homme de 19 ans, nommé Lefort, s'est tiré un coup de revolver dans la bouche; il est mort deux heures après.

A Loudun, le nommé Etienne Perrot, âgé de 74 ans, demeurant rue de Paille, a été trouvé pendu à son domicile hier matin. Il avait profité, pour mettre son funeste projet à exécution, de l'absence de sa femme et de sa fille.

Au Mans, hier soir, à 5 heures, Decoville, artilleur au 31^e, natif de Tinchebray (Orne), en venant de manoeuvre, monta, sur l'autorisation de son capitaine, dans sa chambre, et se précipita, du 3^e étage, par la fenêtre. La mort a été instantanée. Ce militaire était proposé pour le grade de brigadier.

CINQ BŒUFS TUÉS PAR LA Foudre.

Mercredi soir, 28 avril, un orage épouvantable s'est abattu sur les communes de Sainte-Gemmes-d'Andigné et de Chazé-sur-Argos.

La foudre est tombée vers trois heures du soir sur la ferme de la Rablaie, commune de Chazé-sur-Argos, et a foudroyé cinq bœufs estimés à 4,500 fr.

Cette ferme est exploitée à moitié fruits par le nommé René Chauveau, âgé de quarante-neuf ans. Au moment où l'orage grondait le plus fort, cet homme était dans l'écurie, occupé à panser ses chevaux. Un jeune domestique l'aidait à préparer de la litière pour les bœufs et à soigner les vaches.

Ce dernier fit rentrer les bœufs à l'étable. A cet instant, la foudre tomba sur ces animaux. Le premier n'a eu aucun mal, mais les cinq autres ont été atteints et foudroyés. Sur leur dos, on remarquait que le poil avait été arraché ou brûlé sur une largeur de quelques centimètres. Les vaches, les veaux et les chevaux qui étaient dans l'étable n'ont pas été atteints.

Le fermier et son domestique ont éprouvé une forte commotion qui, heureusement, est sans gravité.

Ces lignes sont extraites du *Patriote*.

TOURS.

Un commencement de panique, qui pouvait avoir les plus grandes conséquences, a eu lieu dimanche, au Cirque de la Touraine, au milieu de la représentation du professeur Pickman.

Un simple feu de cheminée avait pris chez le concierge du théâtre, lorsque quelqu'un dans la salle eut la maladresse de crier: au feu!

Un indisciplinable tumulte s'ensuivit, chacun se précipita vers la sortie saisi de la terreur irréflectie des foules.

On vint heureusement annoncer que l'accident était des plus minimes et que tout danger se trouvait écarté.

On en a été quitte pour la peur, quelques évanouissements et des crises de nerfs dans la partie féminine du public, et la représentation put continuer sans encombre.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

NANTES.

Dimanche, vers sept heures du matin, un incendie s'est déclaré, rue de Richebourg, dans la fabrique de pailions pour raffinerie de M. Ordroneau, établie sur une partie de l'emplacement occupé par la raffinerie Massion.

Le feu s'étant déclaré dans le séchoir de la fabrique Ordroneau, on suppose qu'un charbon incandescent est tombé sur un paillon qui s'est enflammé et a communiqué le feu à tous les paillons disposés dans le séchoir.

A dix heures on était maître du feu. Les magasins de M. Ordroneau ont été complètement détruits, ainsi que celui de M. Joubert, marchand de laines, et l'écurie de M. Jousseau, marchand de vins.

Les pertes sont considérables; on assure qu'elles atteignent 250,000 fr. environ.

Elles sont couvertes par des assurances.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Spécialité de Savons de Marseille, — garantis pur huile d'olive — marbré blanc et bleu, de la maison Charles Roux (1^{re} marque), 0 fr. 30 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 55 c. le kil. — Savon blanc, 1^{re} qualité, 0 fr. 35 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 65 c. le kil. — Savon blanc (jaunâtre), qualité extra, 0 fr. 40 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 75 c. le kil.

Variétés.

CANDES, son église et saint Martin

Entre Candes et Montsoreau
Ne paîtra ne vache ne veau.

Ce distique est de François Rabelais qui naquit près de là, à Seuillé, et qui connaissait parfaitement les lieux. Candes et Montsoreau ne sont, en effet, séparés que par un petit ruisseau, que viennent gonfler, en temps de pluie, les eaux qui descendent du versant opposé des deux communes, et qui vont, en passant sous la levée, se perdre au confluent de la Vienne et de la Loire.

Ce même ruisseau forme la limite des deux départements d'Indre-et-Loire et de Maine-et-Loire, autrefois des deux provinces de la Touraine et de l'Anjou.

Montsoreau était célèbre jadis par son vieux château moyen-âge, où notre grand romancier Alexandre Dumas a placé son beau roman de la *Dame de Montsoreau*.

Candes possédait également une forteresse qui fut habitée autrefois par Charles-le-Chauve, Philippe-Auguste, Charles VIII et Louis XI; on n'en retrouve plus de vestiges aujourd'hui.

Du temps de saint Martin, l'église dont cet évêque faisait son église de prédilection était entourée de monastères aux nombreux disciples.

A cette église succéda bientôt une superbe basilique, consacrée au grand évêque de Tours, et dans laquelle furent déposées d'immenses richesses, qui devaient tenter bien vite la cupidité des Normands, lorsqu'ils vinrent ravager et piller la France. Mais une déroute capitale les attendait à Candes, en 879, lorsque Hugues dit l'Abbé et Judicaël, comte de Rennes, vinrent leur offrir un combat décisif, et leur faire lever le siège de la citadelle de Candes.

Ce combat coûta la vie au comte de Rennes, mais les richesses convoitées furent sauvées, et à tout jamais, car oncques Candes ne revit la trace des Normands.

La petite ville de Candes s'échelonne sur un coteau qui longe la Vienne, et présente un aspect bien différent au voyageur, suivant la position qu'il occupe. S'il est placé sur la levée qui de Candes rejoint la ville de Chinon, Candes n'est qu'un simple village, se composant d'habitations modestes, que domine toutefois une belle et grande maison seigneuriale, et que décore d'autre côté une

église si remarquable, qu'elle est classée parmi les monuments historiques de la France.

La Vienne coule au pied du village.

Mais que le voyageur vienne du large et descende la Loire qui côtoie la belle et grande levée en face, qui d'Angers à Orléans borde la Loire à laquelle elle sert de digue, le village de Candes prend aussitôt l'aspect d'une véritable ville, immense et espacée, et ses maisons à mi-côte font ressortir le coteau comme émaillé d'autant de villas, dont l'ensemble formerait une cité considérable.

C'est un spectacle magnifique, qui trompe le regard même des gens du pays, et auquel l'auteur s'est laissé prendre un jour qu'il descendait la Loire de Tours à Saumur, sur un bateau à vapeur de la Compagnie Larochejaquelein.

Le nom de Candes vient du latin *Condatis vicus*, en gaulois *Condatis*, et qui signifie *bourg de Confluent*, parce que c'est à cet endroit que la Vienne vient rejoindre la Loire, sans y mêler toutefois ses eaux, dont la différence de teinte se fait parfaitement remarquer jusqu'à Saumur, à 14 kilomètres de là. L'eau de la Vienne, qui coule sur un limon assez épais, est foncée et presque verte, à côté de celle de la Loire, dont le beau sable doré fait ressortir la limpidité et la blancheur.

Ce confluent est d'une coquetterie rare, par les bouquets d'îles petites et grandes qui émaillent la Loire, ayant à sa droite la grande île d'Au-Tan, qui appartient à la commune de Montsoreau, et à sa gauche le beau pays du Verron, si fertile en productions de tout genre qu'il a mérité le beau nom de *Jardin de la France*, de Candes jusqu'à Tours, à travers les riches contrées de Chinon et d'Azay-le-Rideau.

Candes est la patrie d'un poète, Pierre de Courcelles, à qui l'on doit le *Cantique des Cantiques*, de Salomon, et les *Lamentations de Jérémie*, paraphrasés en vers français.

Mais cette gloire est aisément éclipsée par celle de saint Martin, qui aimait à quitter son évêché de Tours pour Candes, et qui, dès le commencement, y avait fondé divers monastères, qui ne consistaient guère qu'en de pauvres cellules comme celles des anachorètes de la Thébaïde, et où il logeait de véritables cénobites, à la règle d'une étroite pauvreté, suivant sa noble et austère devise: « Des religieux ne doivent avoir que le vêtement et le vivre indispensables. »

Et cependant ce grand saint n'était point un ascète ignorant et grossier. Il avait bien un extérieur rustique, sous une grossière robe de laine noire, et avec des cheveux toujours en désordre; son extérieur s'alliant bien avec la profonde austérité de sa vie. Médiocrement lettré, il n'avait point l'éloquence de la parole proprement dite, mais celle du cœur, qui pénètre profondément les esprits. Et, comme il joignait toujours l'exemple à ses discours, il réussissait admirablement dans tous les lieux où il portait la parole sainte, comme on était sûr de le rencontrer partout où il y avait une bonne action à accomplir. Ses belles œuvres étaient ses meilleures prédications.

Saint Martin était infatigable au travail. Il passait une partie de ses nuits à étudier, à développer son intelligence; et, lorsqu'il était pris de sommeil, il se jetait négligemment sur une simple natte, avec une botte d'herbes sous la tête pour tout oreiller.

Ce n'est point de son vivant que furent élevées toutes les chapelles et églises qui sont placées sous le vocable de saint Martin. On en compte à peu près 3,000 en France, parmi lesquelles doit certainement briller au premier rang la belle, la superbe basilique de Candes, dont voici d'ailleurs une description courte mais exacte, qu'aime- ront à parcourir tous ceux qui possèdent, en notre pays, le goût des arts et de l'antiquité. Nous sommes ici en plein XII^e et XIII^e siècles.

(A suivre.)

Marché de Saumur du 1^{er} Mai

Blé semence (l'hect.)	—	Huile de noix	50k.	125	—
Blé nouveau (l'hect.)	16 25	Graine de trèfle	50k.	25	—
From. 1 ^{er} q. l'h.	77k.	— Luzerne	50k.	70	—
Halle moyenne	77k.	— de lin.	50k.	—	—
Seigle	75k.	Foin (la charr.)	780k.	70475	—
Orge	65k.	—	780k.	70475	—
Avoine	50k.	Paille	—	780k.	35440
Fèves	75k.	— cassées	50k.	—	—
Pois blancs	80k.	— Cire jaune	50k.	190	—
— rouges	80k.	— Chanvres 1 ^{re} qualité	42	—	—
Colza	100k.	— 2 ^e	40	—	—
Chenevis	50k.	— 3 ^e	38	—	—
Farine, culas	157k.	—	—	—	—

Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 2 Mai 1886.

Versements de 142 déposants (17 nouveaux), 25,837 fr.
Remboursements, 17,695 fr. 83 c.

La Caisse d'épargne reçoit 2,000 fr. par livret, au taux de 3 fr. 75 pour 0/0.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.
Sommaire du 1^{er} mai:

TEXTE. — Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Nos gravures: Le Salon à la place Dauphine; le Salon à l'hôtel de Brion (Palais-Royal); le Salon du Louvre, la galerie d'Apollon (1699); l'exposition du Salon du Louvre (1725-1849); Feuilles du livret de 1764. — Théâtres, par André Monselet. — Chronique musicale, nécrologie. — Echees. — Monde financier. — Récréations de la famille.

GRAVURES. — Le Salon à la place Dauphine. — Le Salon à l'hôtel Brion (Palais-Royal). — Le Salon du Louvre, la galerie d'Apollon (1699). — L'exposition du salon du Louvre (1725-1849). — Feuilles du livret de 1764, ornées de croquis de Saint-Aubin.

ABONNEMENTS: Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 centimes.

On s'abonne aussi au bureau de l'*Echo Saumurois*.

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUTS LES DIMANCHES.

La Lanterne d'Arlequin compte six années d'existence. Elle continue avec succès à combattre le bon combat, et chaque jour lui amène de nouveaux amis, de nouveaux lecteurs, qui approuvent son esprit et sa vaillance. Les conservateurs n'ignorent pas les services que peut rendre une publication illustrée, spirituelle et énergique, qui fait, sous une forme amusante et compréhensible pour tout le monde, la critique des abus si nombreux dont ils sont victimes tous les jours. Aussi nous les engageons à s'abonner et à répandre la courageuse Lanterne d'Arlequin, qui emploie avec une incroyable adresse cette arme terrible, le ridicule, et qui a, de nos jours, une incontestable puissance.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la Lanterne d'Arlequin toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 6, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13, un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

Sommaire du n^o 266 (2 mai 1886). — Députés en vacances. Les immenses réformes du général Boulanger. Goblet, ministre de la république impérialiste. Bureaux de tabac. La poursuite du député.

L'ALMANACH-JOURNAL

PARAISANT TOUTS LES MOIS

Abonnements: FRANCE. Un an, 2 fr.
Un numéro: 10 cent.

Le Numéro de mai vient de paraître; en voici le sommaire:

Calendrier. Mai! Température. Plantes à récolter. La comtesse de Chambord. Les trois saints de glace. A l'exposition de tableaux. Le général Gougeard. Les aventures d'un sabre. Le rossignol et le ver luisant. En wagon. Le mauvais fils. Histoire héroïque d'un petit berger russe. Le carême. La petite Dora et son réveil-matin. Le chien soldat. Nettoyage à l'eau de haricots.

ILLUSTRATIONS: 2 portraits: La comtesse de Chambord, le général Gougeard. 10 gravures diverses.

PROPAGANDE

Toute personne qui prend cinq abonnements en son propre nom ou à diverses adresses, en reçoit un sixième GRATUITEMENT à titre de reconnaissance de la part de la Direction et comme indemnité de propagande.

Ecrire au Rédacteur en chef, M. Gabriel ALCYON, 7, rue du Cherche-Midi, Paris.

RAISINS SECS.

Importation directe de Corinthe, Tyras, Samos, Cœsmès. Procédé pour la fabrication des vins de raisins secs envoyés gratuitement sur demande. M. Henri Flamisset, 15, rue des Menuts, Bordeaux.

OIDIUM, ANTHRACNOSE, MILDEW, sont complètement détruits en employant le

Soufre fungivore, 12 francs 0/0 kilos;
Minéral de soufre, en poudre, 10 fr. 0/0 kilos;
Sulfate de cuivre pur (marque Machff).

Soufre sublimé et trituré.

Henri FLAMISSET, 15, rue des Menuts, Bordeaux.

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie.

Chez FERRÉ, ph^o, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^o

PAUL GODBT, propriétaire-gérant.

Etude de M^e BRAC, notaire à Saumur.

A LOUER
PRÉSENTEMENT
PETITE PROPRIÉTÉ D'AGRÈMENT
Quatre pièces et 20 ares de dépendances,
A la rue Juive (Vilbernier)
Appartenant à M^{me} Marchand.
S'adresser à M^e BRAC, notaire. (352)

Etude de M^e BRAC, notaire, 27, place de la Bilange.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
BELLE PROPRIÉTÉ BOURGEOISE
En parfait état,
Avec Ecurie, Remise, Jardin
A l'entrée du Pont-Fouchard.
S'adresser, pour tous renseignements et traiter, à M^e BRAC, notaire.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER
Pour le 24 Juin 1886
UNE MAISON
Située à Saumur, rues du Puits-Neuf et de la Tonnelle,
Occupée actuellement par les Magasins de Nouveautés du Printemps.
La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur.
S'adresser, pour traiter, à M. COURTARD, père, propriétaire, place du Petit-Thouars, ou au notaire. (268)

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE
MAISON
Située rue d'Alsace, n° 13,
Comprenant au rez-de-chaussée salons, salle à manger, office; au premier cinq chambres à feu, cabinets de toilette; au second chambres de domestiques; greniers.
Buanderie, lingerie, cuisine, caves, jardin, écurie et remises.
S'adresser à M^e GAUTIER, notaire.

A LOUER DE SUITE
MAISON
Rue Pavée, n° 3.
Conditions avantageuses.

Etude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE DE MEUBLES
Le JEUDI 6 MAI 1886, à une heure du soir, à Saumur, rue de la Croix-Verte, n° 54, dans une maison habitée par M. Turbault, il sera procédé à la vente des meubles et objets mobiliers appartenant au sieur Marquis, bois-selier.
Il sera vendu:
Buffets, bois de lit, tables, chaises, couettes, traversins, oreillers, draps, nappes, serviettes, chemises, établi, articles de boissellerie, batterie de cuisine, vaisselle et autres objets.
Au comptant, plus 10 0/0.

MAISON DE CAMPAGNE
A LOUER
Pour le 24 Juin 1886.
Belle et Grande MAISON
Située à Saint-Cyr-en-Bourg, à 400 m. de la gare de Brézé.
Potager, pompes et réservoirs à eau, clos de terre et vigne y attenants, d'une contenance d'environ 1 hectare.
S'adresser à M^e LECOMTE, notaire à Brézé. (326)

Etude de M^e GUYARD, notaire aux Rosiers.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
Plusieurs Maisons D'HABITATION
Sises au bourg des Rosiers, Avec jardin ayant vue sur la Loire.

A LOUER
Pour la Saint-Jean prochaine,
UNE MAISON
Située rue Nationale, n° 1,
Comprenant deux pièces au rez-de-chaussée, quatre pièces au premier et quatre autres pièces au second. Caves, greniers, eau de Loire et gaz.
S'adresser à M. BLAIN, rue Nationale, 3. (330)

A VENDRE
Un Cheval bai, pur sang, 7 ans, très doux, se montant et s'allant, garanti.
S'adresser à M. LÉGER, aux Huraudières. (330)

Etude de M^e FAUCHEUX, notaire à Tours.

ADJUDICATION
Le 20 mai 1886, à une heure après midi, en l'étude de M^e FAUCHEUX, notaire à Tours (Indre-et-Loire),
USINE
Pour les manutentions des grains, avec moteur à gaz, matériel perfectionné et neuf; 2,000 mètres bâtiments et terrain à proximité des gares, rue Saint-Michel, à Tours.
S'adresser, à Tours:
1° A M. GILBERT, 8, avenue de Grammont;
2° A M. BRETON, agréé, 9, impasse de la Grandière;
Et 3° A M^e FAUCHEUX, notaire, rue Nationale, 60, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété.

A LOUER
PRÉSENTEMENT
GRAND ETABLISSEMENT
Très-confortable,
Pour noces, banquets, bals.
Comprenant:
Grand CAFÉ avec billard, vaste jardin, deux jeux de boules, tir, balançoires, trapèzes et jeux divers.
MAISON d'habitation avec remise et écuries, située route du Pont-Fouchard à Saint-Florent.
S'adresser à M. MENIER-GUÉRET, rue de Lorraine, 20, Saumur. (252)

A CÉDER DE SUITE
Un Magasin d'Épicerie
MERCERIE ET ROUENNERIE
Très-bien achalandé, dans un quartier populeux.
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER
Pour la Saint-Jean 1887,
MAISON
Occupée par M. Liverani, chapelier, rue Saint-Jean, n° 15.
S'adresser à M. NORMANDINE, pharmacien, 11 et 13, même rue.

A LOUER
DE SUITE
MAISON DE CAMPAGNE
Avec remise, écurie et jardin,
Située route de l'Auhion, près la gare.
S'adresser à M. ROZEAU, à Saint-Martin-de-la-Place. (256)

MANUFACTURE
DE
PIANOS et HARMONIUMS
LÉPICIER & COLLMANN
Rue de Montreuil, 119, Paris.
26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS.
12 Médailles d'or et autres.

Tous les Pianos et Harmoniums LÉPICIER (pouvant être choisis soit à Paris, soit à Angers), ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL, sont garantis, livrés franco à Saumur par la Maison LÉPICIER, et accordés gratuitement pendant deux ans.
Demander les catalogues à Paris ou à Angers. Envoi franco. — Tout piano acheté par correspondance, ou ne répondant pas aux garanties données, est repris ou échangé sans aucun frais pour l'acheteur.
M. MONNIER, accordeur, intéressé de la maison Lépicié et Collmann est en ce moment à Saumur. S'adresser à l'hôtel de Londres.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES
Et d'Agriculture progressive réunis
29^e ANNÉE
Paraissant tous les samedis
AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES
6 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.
Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.
Administration: 6, rue Cardinale et, 2 bis, rue de l'Abbaye, à Paris.

Offres et Demandes
A LA GLANEUSE
Rue St-Jean, Saumur.
ON DEMANDE une apprentie et une apprentie pour les Meuniers.

UN MÉNAGE demande à se placer pour la Saint-Jean, le mari comme cocher, la femme comme cuisinière.
S'adresser au bureau du journal.

UN MÉNAGE demande à se placer le mari comme cocher, la femme comme cuisinière.
S'adresser au bureau du journal.

BAINS DE MER
Pouliguen, Pornichet, Batz, Pornic, Gourmelon et Saint-Brevin. Chambres et Villas meublées à louer pour la saison.

TERRAINS ET CHALETS A VENDRE
S'adresser à M. AUBRY, architecte-paysagiste, 2, rue de la Fosse, Nantes.

GUÉRISON CERTAINE
DE TOUTES LES AFFECTIIONS DE LA PEAU
DARTRES, ACNÉ, etc.
des PLAIES et des ULCÈRES VARIEUX considérés comme incurables par les Frères de la Charité.
Le Traitement est spécialement adapté à la portée des petites bourses. Il est le seul qui donne une modification permanente à la peau.
S'adresser à M. LEBLANC, Médecin Spécialiste, 11, rue St-Louis, à MELUN.
CONSULTATIONS GRATUITES par Correspondance.



SANS PALAIS NI CROCHETS

DENTS

Léon A. Fresco
Chirurgien-Dentiste
68, QUAI DE LIMOGES
SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 3 MAI 1886.

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.		Clôture précé.	Dernier cours.
3 %	81 90	81 95	Est	802 50	805	OBLIGATIONS.			Gaz parisien	518 75	518 75
3 % amortissable	83 95	83 90	Paris-Lyon-Méditerranée	1232 50	1236 25	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	521	520	Est	385	384
3 % (nouveau)			Midi	1147 50	1142 50	— 1865, 4 %	521 75	520 50	Est	385 50	384
4 1/2 %	104 50	106	Nord	1535	1525	— 1869, 3 %	406 50	407	Midi	386 50	384 50
4 1/2 % (nouveau)	168 30	168 70	Orléans	1311 25	1310	— 1871, 3 %	396	395 75	Nord	395 50	394 50
Obligations du Trésor	513	513	Ouest	847 50	850	— 1875, 4 %	513	515	Orléans	387 50	387 50
Banque de France	4250	4295	Compagnie parisienne du Gaz	1441 25	1437 50	— 1876, 4 %	512	512 50	Ouest	387 25	386 50
Société Générale	436 25	437 50	Canal de Suez	2130	2135	Bons de liquid. Ville de Paris	522 50	521 50	Paris-Lyon-Méditerranée	385	385 25
Comptoir d'escompte	991 25	990 35	C. gén. Transatlantique	472 50	475	Obligations communales 1879	454	453 50	Paris-Bourbonnais	387	385 50
Crédit Lyonnais	525	525	Russe 5 0/0 1870	100	100 50	Obligat. foncières 1879 3 %	461 50	461	Canal de Suez	578	578 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1352 50	1355				Obligat. foncières 1883 3 %	375	375			
Crédit mobilier	205	201 25									

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.
6 — 55 — matin (s'arrête à la Possonnière)
9 — 13 — matin, omnibus-mixte.
1 — 25 — soir,
3 — 33 — express.
7 — 15 — omnibus.
10 — 36 — (s'arrête à Angers).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.
3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte.
8 — 31 — omnibus.
9 — 37 — express.
12 — 48 — soir, omnibus-mixte.
4 — 44 —
7 — 4 — omnibus (s'ar. à Tours)
10 — 34 — express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.

LIGNE DE L'ÉTAT

SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR						SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR						
	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir		Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Direct soir		Mixte matin	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir		Mixte matin	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	
Saumur.	6 05	7 24	8 40	1 15	3 50	7 45	Montreuil.	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10									
Chacé.	6 15	7 32	8 56	1 24	4 02	7 55	Brézé.	7 04	10 10	2 08	5 20	8 40										
Brézé.	6 23	7 39	9 10	1 32	4 13	8 03	Chacé.	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54										
Montreuil.	6 39	7 52	9 27	1 46	4 30	8 19	Saumur.	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39	Saumur.	3 26	8 21	12 48	4 44	Bourgueil.	8 17	12 09	6 10
														PortBoulet	5 33	9 00	1 25	6 50	PortBoulet	8 26	12 18	6 50
														Bourgueil.	5 42	9 15	1 34	7 05	Saumur.	9 13	1 25	7 12

SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS					THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR					MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.						
	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir		Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte soir		Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir		Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir
Saumur (départ)	6 05	7 24	1 15	3 50	7 45	Thouars (départ)	5 40	9 01	1 07	4 20	7 45	Montreuil	7	1 55	8 35	Poitiers	5 50	12 50		
Montreuil-Bellay	6 09	7 25	2 2	4 50	8 41	Brion-s-Thouet	5 58	9 13	1 19	4 30	7 57	Loudun	8 23	2 51	9 55	Neuville	6 28	1 38		
Lernay	7 02		2 11		8 51	Lernay	6 07	9 21		4 37		Arçay	8 37	3 4	10 14	Affrebeau	6 55	2 57		
Brion-s-Thouet	7 14	8 08	2 19	5 4	8 59	Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	Neuville	9 53	4 24	11 27	Loudun	7 40	3 58		
Thouars (arrivée)	7 29	8 21	2 32	5 19	9 16	Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	Poitiers	10 38	4 56	12 1	Montreuil	9 24	4 38		